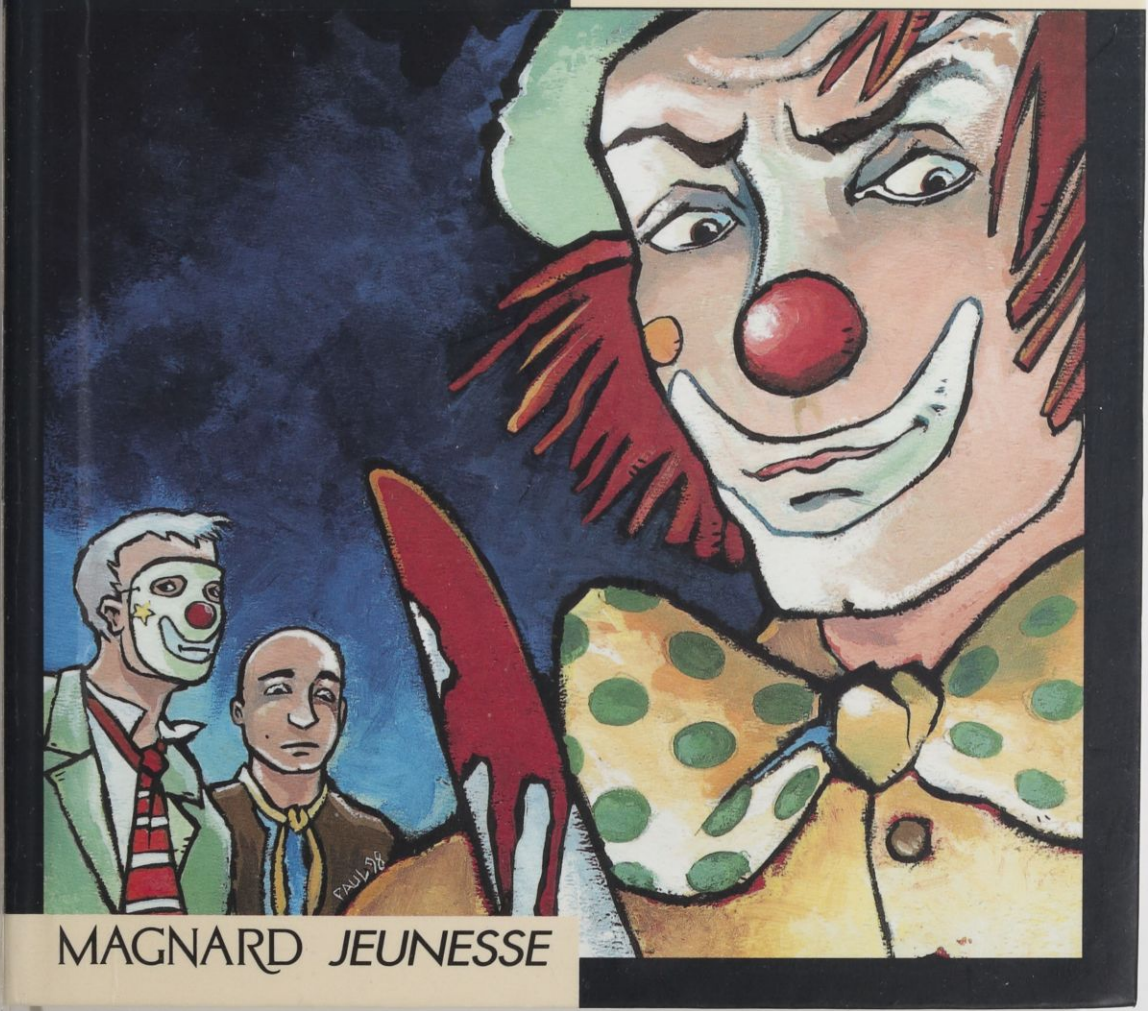
T4 12.2
M5
3697

LES
ASTIQUES

À ce cher Romuald...

Didier Convard



MAGNARD JEUNESSE

025062166



LES FANTASTIQUES

À ce cher Romuald...

Didier Convard

Illustrations de couverture
et d'intérieur :
Paul

J
DA
2000
40956

MAGNARD *JEUNESSE*

DL- 26 11 1999 48943

Collection animée par Jack Chaboud

À l'ami endormi, G...

© Éditions Magnard, 1999 - Paris

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

N° d'éditeur : 99/407 - Dépôt légal : octobre 1999

BnF LJA

1
La grimace du clown

LE doigt est arrivé par le courrier ce mercredi matin. Dans une enveloppe en papier kraft. L'adresse était écrite au feutre en grosses lettres, et cela, c'était déjà une menace ! Des caractères géants, tracés nerveusement. Le nom de monsieur et madame Northwell soulignés par deux fois.

C'est Miss Hélène qui a ouvert l'enveloppe parce que Laure Northwell tremblait trop. George Northwell était au commissariat. Il s'y était rendu très tôt pour apporter de nouvelles photographies de son fils Léo et de grand-père Jean.

Quand Miss Hélène a vu ce que contenait l'en-

veloppe, elle a eu un haut-le-cœur et est devenue très pâle. Moi, je l'observais. J'ai cru qu'elle allait s'évanouir, comme elle a coutume de le faire à la moindre contrariété.

Mais cette fois, la vieille servante a accompli un véritable exploit en ne perdant pas connaissance ; elle a ouvert la bouche en grand, sous le choc. Elle ressemblait à une noyée… Ou à un poisson.

« Qu'est-ce que c'est ? a demandé Laure Northwell.

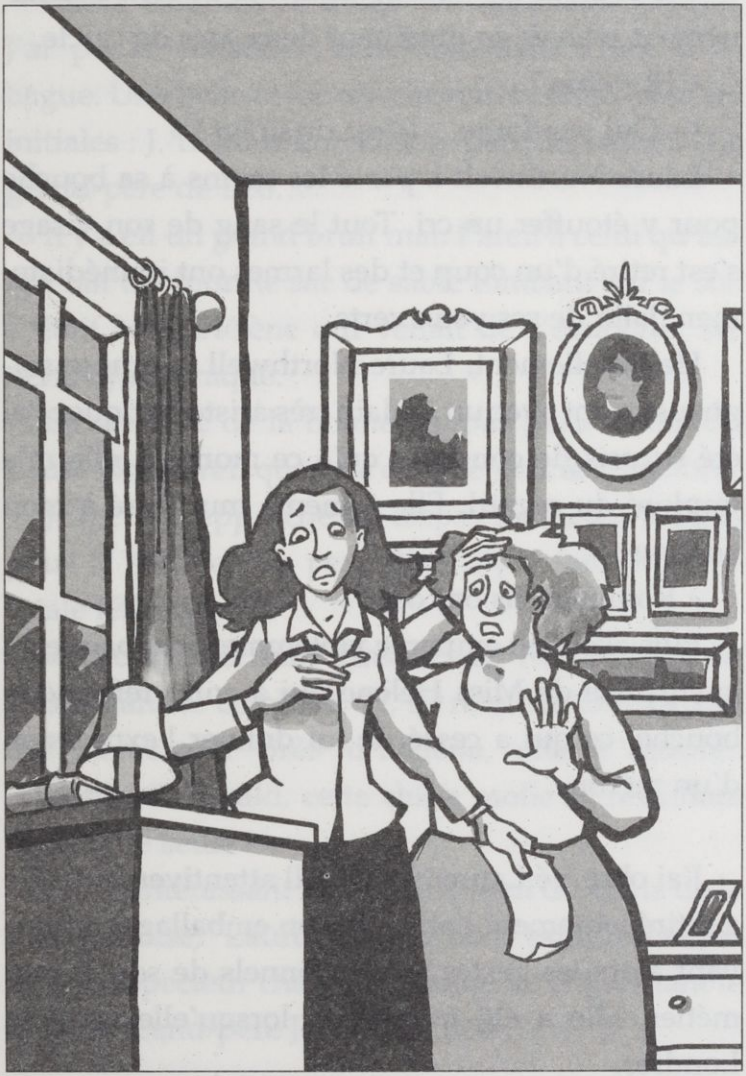
— Oh, madame… Ma pauvre madame », a balbutié Miss Hélène en regardant à l'intérieur de l'enveloppe avec ses yeux tout ronds de poupée chiffonnée.

— Ce sont eux ? Les ravisseurs ? Ils nous dictent leurs exigences, n'est-ce pas ? »

Miss Hélène achevait de se noyer. Ses épais genoux cognaient l'un contre l'autre en faisant un bruit que j'ai toujours détesté.

« Montrez-moi cette lettre ! » a exigé Laure Northwell en quittant son fauteuil pour faire trois pas en direction de la gouvernante.

« Vous ne devriez pas regarder, madame ! C'est horrible… »



Les sourcils de Laure Northwell se sont soudainement relevés en dessinant deux arcs de cercle.

« Horrible ?

— Oui, madame… C'est un doigt ! »

Laure Northwell a porté les mains à sa bouche pour y étouffer un cri. Tout le sang de son visage s'est retiré d'un coup et des larmes ont immédiatement jailli de ses yeux verts.

Habituellement, Laure Northwell m'ignore soigneusement avec un dédain très aristocratique ; j'ai été surpris de constater qu'à ce moment, elle m'a imploré du regard. Elle a même murmuré à mon adresse :

« Romuald, ils ont osé ! »

Puis elle s'est emparée violemment du paquet, à la surprise de Miss Hélène qui a enfin refermé la bouche, ce qui a cessé de lui donner l'expression d'un mérou.

J'ai observé Laure Northwell attentivement. Elle a retiré lentement l'objet de son emballage, retrouvant alors les gestes professionnels de son ancien métier. Elle a été infirmière, lorsqu'elle vivait à Londres.

Elle a examiné le doigt. Un annulaire gauche. J'ai pu le constater immédiatement grâce à sa bague. Une belle et lourde chevalière en or avec ces initiales : J.-L. pour Lonsdal, le père de Laure… Le grand-père de Léo…

Il y a eu un grand bruit mat. Pareil à celui qu'aurait fait un énorme sac de sable tombant sur le sol. C'était Miss Hélène qui venait de s'évanouir, ses nerfs ayant craqué.

La syncope de la bonne n'a pas paru émouvoir Laure Northwell qui s'est dirigée vers le téléphone.

Je me suis approché du corps étendu sur le tapis pour le secouer un peu. Rien n'y a fait. Sujet en totale léthargie !

« Allô, passez-moi l'inspecteur Naville », a dit Laure dans le combiné. Et, se retournant vers moi qui demeurait près d'Hélène, elle a ajouté : « Inutile, Romuald, cette chiffe molle se réveillera bien toute seule ! »

Se désintéressant alors totalement du coma de la malheureuse, Laure Northwell s'est entretenue avec l'inspecteur chargé de l'enquête concernant le rapt de grand-père Jean et de Léo.

J'ai abandonné le salon. Je n'y avais plus ma place. Je dois dire que je me sens souvent inutile dans cette imposante maison. Sans doute est-ce à cause de mon grand âge. Le vieil ami de la famille que je suis n'est plus très utile. Je hante les pièces de cette vaste demeure et réalise, un peu plus chaque jour, que je suis en train de devenir invisible !

Pour bien comprendre l'étrange transformation que je subis, pour mieux percevoir la mystérieuse métamorphose dont je suis victime, je dois revenir légèrement en arrière.

J'ai fait connaissance du couple Northwell à Londres alors que George était le responsable national de la W-S-Redbank. Nous avons assez vite sympathisé grâce à son caractère enjoué et chaleureux. Il a souhaité que je m'installe à son domicile, me prévenant que cette vie londonienne serait de courte durée. George devait en effet être muté au siège parisien de sa banque. Cela ne me dérangeait pas ; j'avais toujours désiré connaître des pays étrangers, n'ayant jamais bougé de l'Angleterre.

Léo, le fils de George et de Laure, allait sur ses

huit ans quand nous avons déménagé pour prendre possession d'un hôtel particulier à Sèvres, tout près de Paris. Le père de Laure, qu'on appelait grand-père Jean, nous a accompagnés. C'était un très vieux monsieur, maigre et peu bavard. Plus vieux que moi…

Je crois que c'est à cette époque que tout a commencé… À l'époque où George, trop pris par son nouveau poste, nous a tous un peu délaissés. Le processus qui a conduit à ma partielle invisibilité a été progressif, bien sûr ! Cela s'est accompli avec le temps… Le temps, nourri de minuscules détails, ces « trois fois rien » qui m'ont alerté, à la longue.

Rien n'avait vraiment changé et, pourtant, tout n'était plus comme avant ! « Invisible » n'est pas le mot exact que je devrais employer pour définir l'état qui me caractérise. Je n'arrive pas à trouver la définition idéale. Je devrais dire que j'ai usé l'intérêt des Northwell. Leur amitié à mon égard s'est émoussée comme un outil abandonné.

Je suis devenu une espèce de fantôme familier. Un ami transparent. Seul, Léo me manifeste encore de la tendresse et de l'intérêt. Et c'est pour cela qu'il me manque tant, actuellement !

Car Léo a été kidnappé !

Voila comment les faits se sont passés : lundi soir, George et Laure étaient invités par monsieur Nomika, le président-directeur général de la W-S-Redbank.

J'ai tout de suite compris que ce dîner était d'une importance capitale pour George. Il était nerveux en l'évoquant, cherchant quel costume il mettrait et quelle robe porterait Laure... La noire décolletée dans le dos ? Celle qui est trop décolletée ? La bleue échancrée sur la poitrine ? Et lui, George, devait-il endosser son smoking ? Il avait entendu dire que monsieur Nomika était extrêmement pointilleux sur le protocole.

Bref, mes amis Northwell s'habillèrent à l'anglaise, jouant sur le pittoresque de leur nationalité. Ce fut tweed épais, flanelle grise et soie pâle. Laure était ravissante, décolletée et échancrée !

Léo fut confié à notre garde, c'est-à-dire aux soins de Miss Hélène, de grand-père Jean et de moi-même. Tout se passa très bien. Du moins, dans la soirée...

Quand George et Hélène rentrèrent, sur le coup d'une heure du matin, ils constatèrent que les

volets de l'une des fenêtres donnant sur le petit parc avaient été forcés.

Je fus réveillé par un cri pointu poussé par Laure. Je dévalai l'escalier et tombai sur George, livide, qui, dans le vestibule, regardait quelque chose sur le sol.

Je m'approchai. Je vis l'objet. C'était un masque de clown grimaçant. Une figure de carton hideuse qui semblait se moquer de nous.

Laure se jeta dans les bras de son mari. La voix épaisse de larmes, elle bredouilla :

« On a enlevé Léo… Et grand-père Jean ! Ils ne sont plus dans leurs chambres… »

Elle n'avait pas encore vu le masque de clown sur le dallage, ni même remarqué ma présence. Elle pleurait sur l'épaule de George. C'était une toute jeune fille, à ce moment-là. Une gamine blessée à qui on venait d'arracher son père et son fils.

« Regarde… » lui souffla seulement George.

Elle abandonna son épaule et aperçut le masque sur le sol. Elle poussa un nouveau cri, encore plus strident que le premier. Miss Hélène fit son apparition en chemise de nuit. Une très courte apparition car elle s'évanouit immédiatement devant la scène.

Laure recula comme une automate, les yeux fixés sur le masque. Elle articula des mots hachés de sanglots et j'eus de la peine à comprendre ce qu'elle disait :

« Mon Dieu, ce sont eux, George ! Ils… ils sont revenus… Ce sont encore les… les clowns de la Confrérie !

— Ils sont morts ! s'écria George pour la calmer. Morts depuis des années ! La Confrérie n'existe plus, Laure !

— Non, non, insista sa femme en montrant le masque d'une main tremblante. C'est… C'est leur signature ! Ils ont retrouvé grand-père Jean… Ils se vengent ! »

Les événements se sont déroulés de cette manière. C'était dans la nuit de lundi à mardi et j'ai pris la décision de tout mettre en œuvre pour retrouver Léo et son grand-père. Je me suis promis de mener ma propre enquête, utilisant les nombreuses facultés que l'âge n'est pas parvenu à effacer entièrement.

D'ailleurs, je m'apprêtais à quitter le vestibule lorsque je réussis à accrocher une fragile pensée.